

J'accuse ! La bande qui a tabassé Paul parce qu'il est homo comporte forcément des musulmans

écrit par Christine Tasin | 23 septembre 2024



Paul porte encore les stigmates de l'agression dont il a été victime. / DR



Paul porte encore les stigmates de l'agression dont il a été victime./ DR

Il faut crier, il faut hurler, ils sont en train de tuer nos jeunes, de les tabasser. Ils ont décidé de changer notre pays, nos valeurs, notre tradition de liberté, de respect de l'autre pour nous amener à nous cacher, à avoir honte, à avoir peur... et à devenir des dhimmis en territoire occupé par l'ennemi à cause des politiques monstrueuses de nos dirigeants et de l'Union Européenne.

Les filles non voilées insultées, violées. Les homos menacés, tabassés et plus si affinités. Les quartiers où il est interdit de vendre et de consommer de l'alcool, du non halal... CE n'est pas parce qu'il y a, fort heureusement, des musulmans qui vivent paisiblement parmi nous, qui mettent leurs enfants dans des écoles privées pour leur éviter les racailles et pour qu'ils aient une bonne éducation qu'on ne doit pas dénoncer et l'islam et l'immigration, quoi qu'en disent Mélenchon et sa horde de tarés dignes de Pol Pot.

Jean-Paul II disait « *n'ayez pas peur* » ? Il avait raison, foi d'athée. Si nous avons peur, ici et maintenant, de dénoncer l'islamisation de notre pays et ses méfaits. La halalisation de notre pays, de nos moeurs, de nos

traditions, de cette immense liberté d'expression, voltérienne qui a tant fasciné le monde entier tout au long du XXème siècle, notre vie ne sert à rien. Il nous appartient, plus que jamais, de lutter à mort contre l'islam et l'immigration musulmane, pour offrir à nos enfants un avenir digne de nos ancêtres qui se sont battus, en 1789, en 1830, en 1870, en 1905, en luttant contre le nazisme et l'occupation allemande, pour obtenir la liberté de penser, croire, agir, voter et choisir leur destin, notre destin. Ils n'ont pas fait tout cela pour rien !

Le chemin pour la liberté, pour la sécurité de nos enfants passe obligatoirement par le Frexit. Martelez-le. Il nous faut échapper à cette bande de va-t-en guerre, de collabos, d'écolos fous et de covidistes forcenés. Engagez-vous dans l'action politique aux côtés des anti-UE comme Philippot, soutenez des anti-islam comme Philippe de Villiers ou Sarah Knafo. et emmerdez vos voisins pour qu'ils voient clair... Il y a le feu au lac.

Un jeune homme de 17 ans a été roué de coups à Mazamet samedi après-midi. Une agression homophobe selon les premiers éléments de l'enquête et le témoignage de la victime et de sa maman sous le choc.

« On veut dénoncer ce que l'on fait aux homos dans notre pays. On ne veut pas que la peur soit dans notre camp, on ne va pas se laisser intimider ». Voilà pourquoi Sandy a voulu témoigner de l'enfer qu'a vécu son fils Paul, 17 ans, violemment agressé ce samedi 21 septembre à Mazamet simplement parce qu'il a « le tort d'être homosexuel » s'insurge sa maman.

Paul, qui habite dans un petit village du sud du Tarn, a passé une partie l'après-midi de samedi à Mazamet pour aller voir Emma () une de ses amies. Et vers 16 h 30, alors que les deux jeunes traversent un jardin public pour se diriger vers la gare où Paul doit prendre un train pour rentrer chez*

lui, ils sont accostés par une jeune fille, vague connaissance d'Emma qui leur demande s'ils sont en couple. Paul répond que non puisqu'il « aime les garçons ». Une réponse qui va provoquer une réaction de haine de la jeune fille qui va aussitôt rameuter « des cousins ». Une dizaine d'individus, des filles et des garçons âgés de 13 à 20 ans, débarquent et s'en prennent sans autre forme de procès à Paul qui va être passé à tabac. « Ils étaient tous sur lui », raconte Sandy. Son amie, qui a tenté de s'interposer, va elle aussi recevoir des coups.

L'agression va durer une bonne minute qui semble interminable. Les deux victimes doivent leur salut à l'intervention d'un passant « un homme d'une trentaine d'années » qui va mettre en fuite les agresseurs. « J'aimerais bien retrouver cet homme », confie la maman reconnaissante.

Des menaces jusqu'à l'hôpital

Paul et Emma trouvent alors refuge près de la gare pour se cacher, de peur que leurs agresseurs reviennent, et préviennent Sandy qui va alerter la police. Une patrouille va aussitôt arriver et les prendre en charge pour les amener au commissariat. Sur le trajet, Paul identifie trois filles qui font partie de ceux qui l'ont roué de coups. Elles sont interpellées et placées en garde à vue, comme un autre de leur complice identifié également un peu plus tard, un adolescent de 15 ans très défavorablement connu de la police et de la justice pour des faits de violences notamment.

Quand Sandy arrive au commissariat de Mazamet, elle retrouve son fils et son amie sous le choc et le visage tuméfié. Mais le cauchemar n'est pas pour autant terminé. Elle les emmène aux Urgences de l'hôpital de Castres où ils vont attendre cinq heures avant de pouvoir être examinés. Dans ce laps de temps, une femme, visiblement membre de la famille de certains agresseurs, va se glisser dans l'hôpital pour

questionner Emma avant de passer un coup de fil pour « organiser un comité d'accueil » à l'extérieur. Le personnel hospitalier, alerté de la situation, va mettre à l'abri les victimes et leur famille et prévenir la police qui arrive pour sécuriser les lieux avant l'éventuelle arrivée des agresseurs.

Indignation et colère de la maman

Paul et Emma sont ensuite retournés au commissariat déposer plainte en bonne et due forme et tenter d'identifier le reste de leurs agresseurs sur photo. Quatre étaient toujours en garde à vue ce dimanche, trois filles et un garçon, tous mineurs. L'enquête, prise très au sérieux par les policiers mazamétains, continue.

« Je suis encore choqué » témoigne Paul 24 heures après son agression. Son amie, elle aussi, a du mal à s'en remettre. « Je l'ai eu au téléphone. Elle n'est pas bien et elle a pleuré plusieurs fois », continue le jeune homme qui souffre d'un traumatisme crânien, de douleur au dos, à la mâchoire et de nombreux hématomes.

Pour Sandy, c'est un mélange d'indignation et de colère qui la submerge. « J'espère que ces agresseurs seront sévèrement punis », lâche-t-elle.

(*) Le prénom a été changé

<https://www.ladepeche.fr/2024/09/22/je-suis-encore-sous-le-choc-paul-17-ans-passe-a-tabac-dans-le-tarn-parce-quil-est-homosexuel-12214023.php>